



Séance de Cabinet à Washington.

Washington, 26 avril.—La séance de cabinet tenue aujourd'hui, qui a duré de onze heures à une heure de l'après-midi, s'est passée sans incident, du moins d'après ce qui a été publié des débats.

La question des prises déjà faites par notre flotte dans les eaux cubaines a été soulevée, particulièrement dans le cas du Buena Ventura.

Ce cas et les autres seront soumis à la cour dite des prises, qui est la cour de district des Etats-Unis du port où les navires capturés ont été conduits.

Toutes les nations, dit-on, reconnaissent les cours de prises constituées comme la seule autorité ayant juridiction, et leurs décisions sont considérées comme définitives.

Le gouvernement n'a pas songé à vendre les prises, excepté dans de rares cas où une erreur a évidemment été commise.

A l'heure de la clôture de la séance aucune nouvelle importante n'avait été reçue de Key West, de la Havane ou de Madrid.

Aucune attaque contre nos navires ou par nos navires n'était annoncée.

On n'avait également pas reçu de nouvelles relatives à la flotte espagnole qui se trouve aux îles du Cap Vert.

A l'exception du secrétaire Gage, qui se trouve actuellement à New York, tous les membres du cabinet étaient présents, y compris le secrétaire Sherman.

Le général Wilson, chef du génie, est resté avec le cabinet pendant la discussion des défenses des côtes.

Prise d'un schooner et d'un sloop.

Key West, Floride, 26 avril.—La canonnière américaine Newport a conduit aujourd'hui dans le port de Key West le sloop Paqueta et le schooner Pireneo, deux bâtiments espagnols pris ce matin au large de la Havane.

La valeur du "Panama" et de sa cargaison.

New York, 26 avril.—On déclare aujourd'hui au bureau de la Compagnie Transatlantique espagnole, propriétaire du "Panama", que la valeur du navire est de \$200,000 et celle de la cargaison de \$75,000.

La nomination de Henri Demas rejetée par le Sénat.

Washington, 26 avril.—Le Sénat a rejeté aujourd'hui la nomination de Henri Demas, de la Louisiane, aux fonctions de percepteur des douanes à la Nouvelle-Orléans.

La défense du port de New York.

New York, 26 avril.—Les travaux d'immersion de mines sous-marines dans la baie inférieure de New York ont continué aujourd'hui. Soixante-quatorze mines ont déjà été mises en place. On estime que trois fois autant de mines seront placées entre le fort Wadsworth et Sandy Hook.

Si une flotte ennemie réussissait à passer Sandy Hook elle serait en danger dans le port à cause des écueils et des mines.

A la chambre des représentants.

Washington, 26 avril.—Le rapport sur le budget de guerre a été présenté aujourd'hui à la Chambre, et d'après les arrangements pris les débats commenceront demain et continueront jusqu'à vendredi, avec séance du soir. Ce jour-là, à quatre heures, le vote aura lieu.

Le cas de l'élection contestée du deuxième district de la Virginie, Wise contre Young, a été réglé en faveur du premier, le contestant, qui est républicain, par un strict vote de parti.

Des discours en faveur du docteur Wise ont été prononcés par MM. Crumpacker, républicain de l'Indiana, et Grosvenor, républicain de l'Ohio. M. Jones, démocrate de la Virginie, a parlé en faveur de M. Young.

Les amendements apportés par le Sénat au budget de la marine n'ont pas été acceptés et une conférence aura lieu. Le speaker a nommé MM. Boutelle, Hilborn et Cummings membres de cette commission de conférence.

Une loi accordant à la compagnie de chemin de fer de Santa Fe et Grand Canyon le droit de passage dans la réserve de la forêt du Grand Canon a été votée.

L'ajournement a été prononcé à quatre heures 50.

L'enrôlement des volontaires dans les Etats du Sud.

Washington, 26 avril.—Le secrétaire Alger a désigné les officiers chargés d'enrôler dans le service des Etats-Unis les volontaires des Etats du Sud.

Ces officiers doivent partir sans délai pour les points de concentration et se rapporter aux gouvernements des Etats.

Le sous-lieutenant Jacques de Laflotte, du premier régiment d'infanterie, est envoyé à la Nouvelle-Orléans.

DERNIERE HEURE.

Probablement le "Paris".

Queenstown, Angleterre 27 avril 1 heure du matin.—Le vapeur "Majestic" rapporte qu'il a aperçu lundi matin un paquebot américain, probablement le "Paris" par 48,52 de latitude et 29,06 de longitude.

La Presse Madrilène.

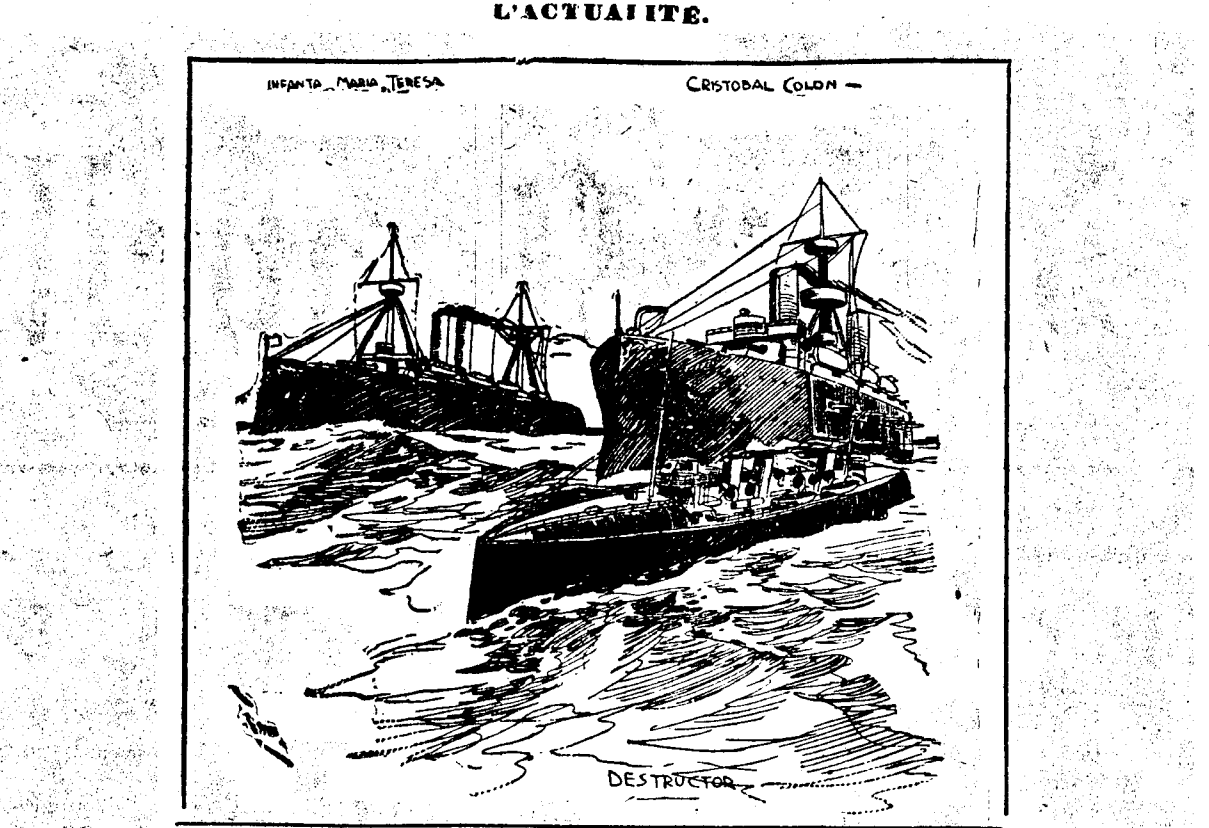
Paris, France, 26 avril.—"Le Temps" publie la dépêche suivante de Madrid: La presse ridiculise les hésitations et les scrupules du président McKinley, et la lenteur des opérations navales comme indiquant un manque d'organisation pour de sérieuses mesures offensives.

Toutefois, les cercles politiques et financiers inquiètent beaucoup de la ligne politique que suivront les Etats-Unis. Ils craignent que les Américains ne fassent traîner la guerre en longueur jusqu'au moment où leurs préparatifs seront complétés et où la saison pluvieuse sera finie, en bloquant, en attendant, les colonies espagnoles et en interceptant les communications, augmentant ainsi les embarras financiers de l'Espagne.

La souscription ouverte par l'ambassade d'Espagne à Paris pour renforcer la marine espagnole a produit 600,000 francs.

POUR GUERRE EN MER EN UN JOUR.

Les deux tablettes latérales de Brown-Godolite. Tous les "Américains" combattront le prix d'achat si elles ne fonctionnent pas. 25c. Les véritables ont L. E. Q. sur chacune.



Deux navires de guerre et un torpilleur, parmi les plus formidables de la flotte espagnole: la "Infanta Maria Teresa", le "Cristobal Colon" et le "Destructor".

La santé de M. Gladstone.

Londres, 26 avril.—M. Gladstone n'a pas dormi de la nuit, annonce-t-on de Hawarden, et les douleurs ont recommencé.

A Madrid.

Madrid, Espagne, 26 avril.—Le public de Madrid ignore complètement les mouvements des navires de la flotte espagnole. Les journaux ne les mentionnent même pas, tandis qu'ils publient tous les mouvements des navires américains.

A en juger par les informations pouvant être obtenues les espagnols ont employé la tactique du balaïrou.

Le "Liberal" dit: Nous sommes dans nos foyers, à Cuba, à Porto Rico et aux Philippines, et nous y resterons jusqu'au moment où vous viendrez et nous en chasserez en exécution de votre vantardise arrogante.

On croit généralement que, conformément à cette politique, la flotte espagnole, à moins d'être forcée au combat, évitera les engagements et emploiera ses plus rapides navires à la destruction du commerce américain.

Les journaux se font aujourd'hui l'écho de la satisfaction générale causée par l'appui unanime accordée hier au gouvernement par les Cortés.

Un projet de loi abolissant le gouvernement pour l'octroi de l'autonomie à l'île de Cuba, une mesure non autorisée par les Cortés, sera probablement voté aujourd'hui par acclamation, à moins que les partisans de Robledo, qui sont hostiles à l'autonomie, ne s'opposent à la mesure.

Toujours à St-Vincent.

St-Vincent, îles du Cap Vert, 26 avril, six heures 44 du soir.—La flotte espagnole rest toujours à St-Vincent, et rien n'indique son départ aujourd'hui. Des munitions sur les navires et les hommes semblent désireux de se battre. Les navires de l'escadre continuent à embarquer du charbon et des provisions.

A l'entrée de la Manche.

Plymouth, Angleterre, 26 avril.—Le bruit court à Plymouth qu'un canonnière espagnole patrouille l'entrée de la Manche, au large du Lizard, le cap situé à l'extrémité sud-ouest de l'Angleterre.

Le cas du torpilleur américain Somers.

Falmouth, Angleterre, 26 avril.—On a appris que le commandant du torpilleur américain Somers avait été prévenu ce matin que le bâtiment devait partir mercredi avec une quantité de charbon suffisante pour atteindre le port le plus proche des Etats-Unis.

Conséquemment, les fonctionnaires de Washington ont donné par télégraphe au commandant Hazletine l'ordre de laisser le torpilleur dans le port et de licencier l'équipage.

On comprend que si des poursuites sont exercées pour recrutement illégal de marins elles seront dirigées contre le commandant Hazletine.

Londres, 26 avril.—Les autorités des Etats-Unis disent qu'il n'y a pas eu de violation de la loi sur le recrutement étranger dans le cas du Somers. Les hommes de l'équipage n'avaient pas été enrôlés, dit-on. Ils avaient été simplement engagés pour conduire le bâtiment à travers l'Atlantique.

L'enseigne Hazletine, le commandant du torpilleur, espère être appelé aux Etats-Unis pour servir.

Aux Cortés.

Madrid, Espagne, 26 avril.—Aux Cortés le maréchal Chast a fait l'éloge de l'armée dans l'île de Cuba et a rappelé qu'il y a quarante-cinq ans, alors qu'il était capitaine général de l'île, il avait ordonné aux forts de tirer sur la flotte anglo-américaine et que cette flotte avait été forcée de retirer.

Il a dit qu'il espérait que le général Blanco tiendrait sa promesse de sortir victorieux du conflit (Acclamations). Senor Puigeciver, ministre des finances, a répondu que le gouvernement avait une grande confiance dans l'armée et dans la marine.

Un sénateur a questionné le gouvernement au sujet du départ de l'escadre américaine pour Manille, et il a demandé si d'anciens chefs de rebelles des Philippines, notamment Aguinaldo, se trouvaient à bord des navires américains.

Senor Moret, ministre des colonies, a répondu qu'il n'y avait aucune information officielle à cet égard et que le gouvernement mettait en doute le rapport.

La chambre basse, dont c'était la première séance depuis l'assassinat du senor Canovas del Castillo, a voté une résolution de condoléances.

Un député a soulevé la question de l'augmentation de change. Senor Puigeciver, ministre des finances, a répondu que le gouvernement n'avait pas de projet à cet égard.

Un amiral espagnol. Madrid, 25 avril, démenti dans la transmission.—Le "Paris" annonce aujourd'hui que l'amiral commandant la flotte espagnole à St-Vincent a télégraphié au gouvernement que sa place n'était pas aux îles du Cap Vert quand la flotte des Etats-Unis était devant la Havane, en ajoutant qu'il partirait le matin pour combattre la flotte américaine, avec ou sans ordres.

Future Alliance.

Berlin, Allemagne, 26 avril.—Le correspondant de la "Gazette de Cologne" à New York, télégraphie à son journal qu'il apprend d'une source digne de foi que des arrangements sont faits entre les Etats-Unis et la Grande-Bretagne, qui doivent conduire, si le cabinet britannique actuel reste au pouvoir, à une alliance au cours des événements.

Neutralité rigoureuse de l'Angleterre.

Kingstown, Irlande, 26 avril.—L'ancien paquebot-poste irlandais, qui faisait le service entre Kingstown et Holyhead, Liverpool, qu'on suppose vendu au gouvernement des Etats-Unis, était sur le point de partir aujourd'hui quand un garde-côte l'a abordé. Et le commandant de l'Irlande a été notifié qu'il ne pouvait pas partir à cause de mesures de neutralité prises par l'Angleterre.

Stricte neutralité.

Londres, 26 avril.—Les consuls généraux de l'Equateur, du Nicaragua, du San Salvador, du Honduras, du Costa-Rica et de Saint-Dominique ont été interviewés au sujet de l'attitude de leurs gouvernements respectifs.

Ils ont répondu que leurs compatriotes sympathisaient avec l'Espagne, mais que leurs gouvernements observeraient la plus stricte neutralité.

Un navire de guerre espagnol.

Queenstown, Angleterre, 26 avril.—Le vapeur Queenland, qui arrive à Queenstown, n'a pas rencontré le paquebot américain Paris, mais il a aperçu un navire de guerre espagnol.

Notification officielle.

Londres, 26 avril.—Le colonel John Hay, ambassadeur des Etats-Unis à Londres, a officiellement informé aujourd'hui le Foreign Office de la déclaration de la guerre à l'Espagne par les Etats-Unis.

Rapport démenti.

New York, 26 avril.—Le rapport annonçant l'arrestation d'un espion espagnol au Fort Hancock, à Sandy Hook, est démenti.

Advertisement for D. MERCIER'S SONS, featuring the text 'Les marchands renommés par la modicité des prix' and 'Vêtements confectionnés, Chapreaux et Articles de toilette pour hommes et enfants'.

Advertisement for 'Dernière Invention d'Edison' featuring 'LE NOUVEAU PHONOGRAPHE MODELE LA MACHINE PARLANTE IDEALE' and 'Le Phonographe Modèle le Meilleur Marché en Vente'.

Advertisement for 'La Société italienne de la Croix Rouge' and 'Le Lieutenant Rowan dans l'île de Cuba'.

Advertisement for 'En Allemagne' and 'L'intervention des puissances'.

Advertisement for 'Marchés divers' and 'Paris, 26 avril'.

Advertisement for 'Liverpool, 26 mars' and 'Coton américain'.

Advertisement for 'Futurs—stables à l'ouverture' and 'American middling 1 m'.

Advertisement for 'Suite dépêches, troisième page' and 'Vous voyez, sont-ils bons?'

Advertisement for 'SPECTACLES OPTIQUES' and '1035 rue de Ca'.

Large advertisement for 'Feuilleton' and 'SACRIFICE D'AMOUR' by Paul Bernay, featuring the text 'GRAND ROMAN INEDIT' and 'DEUXIEME PARTIE'.

—Nous sommes toujours perdus... —Et pourquoi donc? —Parce qu'il vous emmène... —Ah! Prolotte!... —Nous omissions tellement sur votre aide... —Je sais bien... je sais bien... il y a des choses que vous ne pouvez pas faire vous-même. Ah! j'aurais dû me presser davantage... —Et il se désolait: —Si au moins tout était réglé avec la sage-femme et la nourrice... Si j'avais pu vous mener une fois seulement... pour vous faire voir la bas... dans l'impasse... comment il est fait... le petit appartement... A la grande rigueur, je pourrais partir plus tranquillement et parce que je sais que vous êtes une fille de tête... —Mais combien vous faudrait-il de temps pour terminer tout cela?... —Ma foi!... si j'avais seulement trois jours... —Eh bien! il faut les trouver... ces trois jours... —Comment cela?... —Il faut que le général vous laisse encore ici pendant trois jours... Arrangez-vous. C'est cela que je suis venue vous dire... maintenant, trouvez vite votre moyen... arrivez sans retard: le général vous demande... —D'où sors-tu donc? s'écria le général de Croixmaure, en voyant enfin apparaître son

vieux domestique. —J'étais à la serre, mon général... Je faisais le feu pour la nuit. —C'est pour cela, ajoutait Marcelle, que je ne l'ai pas trouvé tout de suite. —Eh bien, mon garçon, il y a autre chose que le feu à faire. —Oui, mon général, mam'selle Marcelle vient de me dire: nous partons en inspection... —Tu expliques cela supérieurement, dit M. de Croixmaure, qui ne put s'empêcher de rire. Oui, nous partons demain matin, par le rapide. —Et, naturellement, il faut que tout soit prêt! —Mon bagage pour deux mois... mes uniformes de grande et de petite tenue. —Et puis, moi aussi. —Toi aussi, c'est évident, puisque je t'emène. —Eh bien, mon général, je vais m'occuper de tout ça. Et, clignant discrètement de son œil bien faïence, comme pour dire à Marcelle: "Ne vous épouvansez pas, j'ai mon idée." Dominique alla commencer à descendre du débarras du second étage, la malle et la valise qui bientôt encombrèrent la chambre de M. de Croixmaure. De son côté, le général, très affairé, s'était mis, aussitôt levé de table, à coordonner, arranger par séries les dossiers, les notes, les documents qu'il devait em-

porter avec lui. Pendant toute la soirée, des plantons se succédaient, porteurs de nouvelles pièces d'instructions de la dernière heure... Et c'est lui qui avait dit aux deux jeunes filles: —Mes enfants, vous ne faites que m'encombrer et me distraire... Allez organiser les malles avec Dominique si vous voulez et laissez-moi travailler. —Et jusqu'à quand, général, aurez-vous à travailler! —Je n'en sais rien, mon enfant. —Alors il faut donc vous dire adieu jusqu'à demain matin. —Oui... adieu... Adieu Marcelle... Adieu ma mignonne. Distraitement, il les avait embrassées... d'un baiser qui était aussi une façon de les mettre à la porte... et il venait à nouveau de se replonger dans ses dossiers, ses documents et ses papiers. Et, dès qu'il eut refermé la porte du cabinet: —Va vite te coucher, ma chérie, et dis bonsoir à Marcelle et à Lucienne. —Oh! oui... tout de suite... j'ai cru que j'allais défaillir... Je n'en puis plus... —Je le voyais bien, pauvre mignonne, tu rougisais... tu pâlaisais... —Heureusement, fit Lucienne avec un frisson, heureusement, père était plongé dans ses dossiers... il n'a rien vu...

—Et demain matin, quand il partira, après une bonne nuit de repos, tu seras tout à fait vaillante... —Oui... je serai bien courageuse... —Et puis... c'est la dernière fois que tu auras à te contraindre. Demain, à neuf heures... quand nous aurons vu partir le train... nous serons sauvés, Lucienne... Nous serons tous sauvés... C'est cela sans qu'il faut que tu te dises... —Et Dominique!... —Dominique n'a fait un signe... Tu verras qu'il trouvera un moyen pour rester quelques jours et, pour tout préparer... —Pourvu qu'il réussisse... S'il n'y arrivait pas... S'il était obligé de partir... Comment ferions-nous?... C'est épouvantable d'y songer... —C'est toujours moins épouvantable que de savoir jusqu'au dernier moment le général à côté de vous... Et puis, je te dis, moi, qu'il réussira... Allons, ma chérie, viens vite faire docteur... Moi j'irai aider ensuite à Dominique... Nous avons tant de choses à nous dire... Elles étaient arrivées dans la chambre de Lucienne. —Maintenant, avec une hâte fébrile, la pauvre enfant se délassait. —Enfin, fit-elle avec un profond soupir... un soupir de soulagement... enfin... jusqu'à demain

matin, il y aura très à ce martyre de tous les jours... —Et demain matin... c'est la dernière fois que nous courrons un danger... C'est cela ma mignonne, qui doit te donner du courage. —Ah! je suis à bout de forces... —Viens vite en reprendre... avec une bonne nuit de sommeil... Une nuit, faisait-elle en le bordant dans son lit comme un bébé dans un berceau, une nuit sans épouvante... sans angoisse... sans cauchemar... une nuit dont l'obscurité s'éclairait d'une lueur d'espoir... —La première... fit Lucienne en frissonnant... Marcelle lui mit au front un gros baiser... de ceux auxquels la mignonne répondait en fermant les yeux: "Adieu petite maman", et elle murmura à l'oreille qui apparaissait sur l'oreiller blanc dans le feuillage des cheveux dénoués: —Dors vite... Moi, je vais aller à Dominique. —C'est ainsi qu'arriva la matinée du lendemain. —On avait attendu à la dernière heure pour boucler les valises. —Mais, enfin, le moment du départ approchait et, dans le remue-ménage des derniers apprêts, le général, Marcelle, Dominique se bousculaient, très affairés... Jusqu'à Lucienne qui s'em-

pressait aussi... pour avoir l'air de s'employer à la besogne... toujours surveillée par "petite maman", qui ne la perdait pas de l'œil, et sous n'importe quel prétexte venait au secours de son aide... —A ce moment, Dominique nait de fermer la malle du général. —Il en avait aussi bouclé ses courroies... et la prenant par les deux poignées de cuir, il se pencha pour s'assurer si rien n'allait. —Elle est lourde, hein? manda M. de Croixmaure. —Encore assez, oui, mon général... On peut cependant la porter sans peine. —Et pour prouver assisté qu'il avançait il la saisit par deux poignées à la fois et fit effort pour la soulever complètement... —Mais aussitôt il la laissa retomber sur le tapis en poussant une exclamation... —Une exclamation de doute qui était aussi un juron de colère. —Ah! mille millions... —Et il restait courbé en deux portant la main à sa hanche, peu en arrière, et répétant ce qu'il éprouvait une vive souffrance. —Mille millions de millions... —Eh bien, qu'est-ce qu'il y a?... demanda M. de Croixmaure tout étonné, un peu inquiet. —Il y a, il y a... Je ne pe-